

Stanislav Krapivnik : Les États baltes attaquent la Russie et les pays du Golfe s'effondrent

Stanislav Krapivnik évoque l'attaque contre un poste russe clé sur la côte baltique, ainsi que les raisons pour lesquelles l'effondrement énergétique dans les États du Golfe sera probablement durable, voire peut-être permanent. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints par Stanislav Krapivnik, un ancien officier de l'armée américaine né dans le Donbass, qui y est depuis retourné. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Stanislav Krapivnik

Toujours un plaisir, Glenn. Toujours un plaisir. Mais nous ne parlons pas d'explosions aujourd'hui.

#Glenn

Eh bien, je vous remercie d'être venu. Je sais que vous avez eu pas mal de réunions et d'entretiens aujourd'hui. Mais je voulais vous parler de la présence de troupes américaines au sol en Iran. Avant d'en arriver là, toutefois, il vaut la peine d'aborder cette attaque contre un port russe clé sur la mer Baltique — plus de mille kilomètres pour qu'un drone vole depuis l'Ukraine, encore plus s'il évite la Biélorussie, ce qu'il a fait. Pourtant, il semble être entré depuis le territoire de l'OTAN, en passant par les États baltes. Comment comprenez-vous ce qui s'est passé, et que savons-nous réellement ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, il ne semble pas qu'ils l'aient fait. En fait, deux de ces drones — l'un a percuté la cheminée d'une centrale électrique en Estonie, et l'autre a touché un autre objet en Lettonie. Donc peut-être qu'ils ont volé depuis l'Ukraine, en passant par la Pologne et les pays baltes, ou peut-être qu'ils ont décollé depuis les pré-Baltiques. Je ne sais pas. Je parierais qu'ils ont probablement décollé. Quoi qu'il en soit, même s'ils ont traversé — il ne s'agissait pas d'un ou deux drones ; il y en avait environ 30 ou 40 qui ont traversé. Ce n'est pas la première fois. Donc, soit A, les Polonais et les pré-Baltiques

sont des gouvernements absolument incompétents avec des systèmes de sécurité défailants — n'importe quoi peut traverser leur espace aérien et ils s'en moquent ou ne peuvent pas le contrôler — soit B, plus probablement, ils sont complices. Ils sont désormais directement engagés militairement avec la Russie. Il est impossible d'en tirer une autre conclusion, surtout en ce qui concerne les pré-Baltiques : ils sont des participants directs à cette guerre.

#Glenn

Eh bien, nous voyons que, ces dernières semaines ou ces derniers mois, l'OTAN a plus ou moins défini son objectif comme étant de faire pression sur la Russie. Pour ce faire, ils ont été très explicites : il s'agit de cibler l'économie russe, en particulier le secteur énergétique. Ils discutent de la saisie de navires, et maintenant la confiscation du pétrole est la nouvelle mesure. Mais avec une attaque provenant du territoire de l'OTAN, comment cela affecte-t-il, je suppose, le sentiment ou la pression sur le Kremlin pour qu'il change de tactique ? Parce qu'il semble y avoir une certaine inquiétude que, de plus en plus, même si ce ne sont pas des lignes rouges, on franchit au moins des limites de ce qu'il ne faut pas faire. Je veux dire, il existe des règles informelles dans toute guerre par procuration sur ce que chaque camp doit ou ne doit pas faire, et il semble que toutes ces règles aient essentiellement été jetées par-dessus bord.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, c'est la première fois que cela se produit, soyons honnêtes. Il y a cinq mois, en plein cœur de l'Estonie, un drone est tombé, a explosé, et les Estoniens ont essayé de garder l'affaire secrète. Internet était néanmoins rempli de photos divulguées du cratère laissé par l'impact du drone. Il transportait une grande quantité d'explosifs, et les débris de ce drone ont été retrouvés. L'attaque contre la base aérienne de Skov ne venait pas d'Ukraine — elle provenait d'environ 47 kilomètres plus loin, depuis l'Estonie. J'étais invité à une émission du soir avec Vladimir Soloviev, l'un des grands talk-shows politiques, et Vladimir lui-même, qui est une figure majeure dans ce domaine, disait qu'il fallait, vous savez, donner une leçon aux Estoniens, juste pour l'exemple. Je dis la même chose — il faut qu'un exemple soit donné.

Et l'Estonie est—pour l'appeler anti-russe ou russophobe—eh bien, cela ne décrit même pas la moitié de la haine psychopathe qui anime ces gens. Ils sont corrompus de fond en comble. Considérez que les Russes représentent environ 50 % de la population de leur pays. Prenez Narva, une ville à 95 % russe, dont les origines remontent aux années 1200, voire plus tôt. On ne peut donc pas dire qu'il s'agit de personnes venues de l'Union soviétique, mais c'est leur excuse habituelle : « Oh, ce sont des immigrés de l'Union soviétique qu'on nous a imposés. » Eh bien non — en réalité, vous occupez des terres russes. Dans ce cas, dégagez des terres russes. Vous savez, les pays baltes, si l'on commence par là, sont trois nations absolument artificielles qui n'existaient pas avant 1917. Sous aucune forme elles n'ont jamais existé comme États-nations. Ce sont des entités artificielles créées avant tout par l'effondrement de l'Union soviétique.

Eh bien, je suis désolé — l'effondrement de l'Empire russe, avant tout, puis sa recréation après l'effondrement de l'Union soviétique. Si nous voulons être honnêtes, la terre a été achetée aux Suédois après que nous ayons vaincu Charles le Grand à Poltava. Pierre le Grand a détruit ses armées, vaincu la Suède, mais pour rendre la défaite un peu plus facile à accepter, il a payé pour les terres que la Russie avait conquises sur les Suédois. Et cette transaction, d'ailleurs — il n'y est fait aucune mention de la population — mais les terres ont été transférées à la Russie comme un bien immobilier dans ces régions. Donc, si nous voulons suivre cette logique, vous pouvez vivre ici si vous le souhaitez, ou partir, mais la terre appartient à la Russie, achetée à la Suède, si nous allons dans cette direction. Mais Narva, en tant que ville, est absolument russe — elle remonte au haut Moyen Âge.

Elle a été fondée et créée par des Russes. Aujourd'hui, près de 50 % de la population de l'Estonie est traitée, au mieux, comme des non-citoyens de troisième classe, car ils n'ont pas le droit d'être citoyens d'aucune sorte — même pas de seconde classe. Ils portent un passeport gris. Et maintenant, cette même entité nazie organise chaque année des défilés pour la SS, parrainés par le gouvernement, avec des responsables qui viennent en parler publiquement. La même entité qui arrête quiconque ne suit pas la ligne du parti. Cet État policier, cette entité nazie, lance désormais — ou permet que son espace aérien soit utilisé pour — des attaques directes de drones, non seulement contre des cibles militaires, mais aussi contre des infrastructures civiles. Je pense qu'il est temps que la direction de ce pays paie le prix qu'elle a plus que mérité de payer.

Et regardez, il faut établir une dissuasion. Je pense qu'un pays comme l'Estonie est la cible idéale pour une réinitialisation de la dissuasion, car ce qu'ils espèrent, c'est que, quoi qu'ils fassent, la Russie s'en prendra simplement aux Ukrainiens. « Ce n'est pas nous, c'est de la chair là-bas — ils vont juste éliminer de la chair là-bas — et nous pourrons faire ce que nous voulons. » Mais tôt ou tard, cela finit par nous revenir, et je pense que nous en sommes là. Aujourd'hui, au grand jour, quand les grandes figures des émissions politiques télévisées — ce ne sont pas des gens insignifiants, ce sont des personnes très sérieuses —, sur l'une des deux principales émissions politiques, j'ai dit, j'y étais littéralement il y a deux heures pour un tournage, et certains d'entre eux disent qu'il faudrait, vous savez, « repeindre les murs avec l'Estonie ».

C'est une pression majeure qui commence à s'accumuler — il faut répondre, encore et encore. Et j'espère que les Estoniens écoutent cela, parce que vous avez franchi toutes les lignes rouges possibles. Il n'y a plus de lignes rouges. L'Estonie a mérité le sort qui l'attend. Et les gens qui soutiennent ce gouvernement — eh bien, les citoyens, qui représentent moins de la moitié de la population estonienne, puisque la plupart des jeunes sont partis et n'y ont pas vécu depuis des années — mais ceux qui sont encore là soutiennent ces entités gouvernementales qui vont mener l'Estonie à sa perte, du moins l'Estonie en dehors de Narva, à sa destruction. Vous savez, chaque pays choisit sa voie.

#Glenn

Au cours des quatre dernières années, voire plus, lorsque des gens affirmaient qu'une fois la Russie en avoir fini avec l'Ukraine, elle passerait aux États baltes, je considérais cela comme de la paranoïa. Mais compte tenu de ces escalades, il est presque inévitable que ce conflit s'étende désormais. Et bien sûr, une fois qu'il atteindra le territoire de l'OTAN, il y aura beaucoup de variables inconnues quant à la manière dont l'escalade évoluera à partir de là. Cela m'amène d'ailleurs à un commentaire de Lavrov — il faisait bien sûr référence à l'Iran — où il a suggéré que de nombreux experts estiment que nous sommes déjà dans une troisième guerre mondiale, compte tenu des liens entre l'Iran et la Russie. Je me demandais ce que vous pensez de ces propos. Dans quelle mesure ces conflits sont-ils intrinsèquement liés dès le départ ?

#Stanislav Krapivnik

Je pense qu'ils vont devenir très liés, surtout si la Chine s'en mêle d'une manière ou d'une autre. Écoute, tu sais, encore une fois — est-ce que ces conflits doivent être liés ? Est-ce qu'ils devraient même exister ? Non. L'Occident a absolument tout fait pour attiser ces conflits, il les a carrément déclenchés — soit indirectement par des intermédiaires en Ukraine, soit directement avec des attaques illégales et le meurtre de masse de civils, d'abord en Iran, maintenant aussi en Irak, et avant cela, on pourrait dire au Yémen, même si cela pourrait être considéré comme un conflit distinct. Mais ces conflits vont se propager. L'Occident est résolu à faire la guerre. Les politiciens — à part quelques-uns — eh bien, peut-être verrons-nous quelque chose comme l'Empire austro-hongrois réapparaître à l'avenir, peut-être sous la forme d'une sorte de Confédération austro-hongroise. Je pourrais tout à fait imaginer cela.

Mais en dehors de ces pays, la majorité des dirigeants occidentaux sont des psychopathes. Ce sont les élites d'Epstein. Ils sont déterminés, et ils se moquent complètement du nombre de leurs propres citoyens qui meurent. La seule façon dont ils s'en soucieront, c'est s'ils deviennent eux-mêmes la cible. Mais ils ne comptent pas là-dessus — ils comptent sur la mort des petites gens, parce que les petites gens ne comptent pas. Juste un peu moins de carbone dans le monde, comme ils semblent le sous-entendre. Ils y sont résolument attachés. Ils ont tout fait pour s'assurer que ces conflits se propagent, pour s'assurer qu'ils s'intensifient. Encore une fois, en revenant à la période d'avant les pays baltes — la Russie a toléré beaucoup de choses de la part de ces gens. Vous savez combien de complots terroristes sont passés par l'Estonie, essayant de faire passer des explosifs et des icônes en contrebande ? Tout récemment, un camion est passé par la Pologne avec des semelles de bottes contenant 1,5 gramme d'explosifs chacune.

Ce sont des semelles chauffantes électriques pour réchauffer les pieds, envoyées à la fois à l'armée et aux réfugiés dans les zones froides. Je veux dire, c'est constant — un terrorisme constant qui traverse les frontières, un terrorisme soutenu par ces gens. Tôt ou tard, la patience s'épuise, peu importe à quel point Moscou a été patiente. Et je pense que cette patience à Moscou a en réalité poussé ces gens à faire des choses encore plus insensées, probablement plus tôt que tard, parce que le ressort a été comprimé trop fort. La réponse va être extrêmement brutale, extrêmement sanglante. Il y a une raison pour laquelle on dit qu'il existe deux dictons sur les Russes : « Ivan met

du temps à se lever, mais quand il le fait, le sang coule. » Voilà pour le premier. Eh bien, Glenn, tu es là ? D'accord.

#Glenn

Désolé, tu as figé un instant. Et l'autre, c'est—

#Stanislav Krapivnik

Oui, oui. L'autre, c'est, tu sais, les Russes mettent du temps à se mettre en selle, mais une fois qu'ils y sont, ils galopent très vite. Et c'est exactement là où nous en sommes maintenant. Ils prennent la réticence de la Russie à étendre la guerre pour de la faiblesse. Tôt ou tard, cette réticence disparaît — et alors ils en paient le prix. Et ensuite, ils se plaignent : « Oh, pourquoi nous ? Pourquoi, oh pourquoi nous ? » Ils semblent ignorer tout ce qu'ils ont fait avant cela. C'est la même chose qu'on entend des Israéliens quand ils sont frappés. Comment se fait-il que nous soyons frappés par les Ukrainiens, qui pendant huit ans ont tué des Russes et continuent de tuer des Russes dans le Donbass ? Et en plus de ça — pourquoi nous ? Eh bien, tu sais, c'est du "cry-bullying". C'est un bon terme. C'est du "cry-bullying". Ils intimident tout le monde jusqu'à ce qu'ils se fassent frapper, et ensuite ils se posent en victimes. Mais c'est ce qu'on voit. Malheureusement, c'est ce qu'on voit.

#Glenn

Oui, vous savez, j'en ai déjà parlé plus tôt. Il semble qu'il y ait une approche différente de l'escalade de chaque côté. L'OTAN préfère ces petites escalades progressives, à la manière des « tactiques du salami », tandis que la Russie a tendance à se retenir avant de répondre de façon massive — ce qui, du côté de l'OTAN, conduit souvent à des erreurs d'appréciation, voire à des illusions sur la domination dans l'escalade, sur la mesure dans laquelle ils peuvent faire monter ou descendre les tensions. Cependant, la guerre en Ukraine a aussi conduit l'Occident à se couper de plus en plus de l'énergie russe. Cela a provoqué un véritable choc sur les marchés internationaux de l'énergie et sur l'économie. Mais cela semble bien peu comparé à ce qui arrive maintenant, avec la guerre au Moyen-Orient. Comment voyez-vous cela ? Parce que même si la guerre se terminait aujourd'hui — ce qui n'arrivera pas —, il semble que les répercussions de toutes ces perturbations énergétiques, ainsi que celles touchant les engrais, vont nous accompagner encore longtemps.

#Stanislav Krapivnik

Oui, je ne suis pas seulement un joli visage de guerre. J'ai réellement travaillé dans la gestion de la chaîne d'approvisionnement. En tant que directeur de la gestion de la chaîne d'approvisionnement, j'ai travaillé chez Cameron et Halliburton. Chez Halliburton, j'étais directeur régional de la chaîne d'approvisionnement pour l'Eurasie. Cela concerne les têtes de puits, les infrastructures de forage — c'est l'infrastructure de surface pour les deux. J'ai également été directeur de la chaîne d'approvisionnement sur des projets de construction pour Technimont, où nous développons une

nouvelle section de la raffinerie de Moscou pour produire de l'essence E95, et constructions l'une des trois phases d'un projet de 15 milliards d'euros sur l'usine de GNL d'Amour. Je pense que c'est le plus grand projet — pardon, la plus grande usine de GNL — de Lukoil, enfin de Gazprom Neft, dans le monde.

Je connais donc le temps qu'il faut pour commander les structures métalliques destinées aux poutres et aux différents modèles — les cuves, tu sais, simplement pour étendre le processus dans la raffinerie. C'est une très grande raffinerie destinée à produire de l'essence E95. On parle d'environ cent vingt cuves. La plupart mesuraient entre un et trois mètres de long, mais nous en avons quelques-unes de soixante-dix-huit mètres. Ce sont des constructions gigantesques. Utiliser une cuve de soixante-dix-huit mètres de long — rien que la logistique est un cauchemar. Nous avons littéralement dû soulever quelques bâtiments avec de grandes grues pour faire entrer le camion. Au fait, c'est une remorque surbaissée, parce qu'un camion y est ajouté pour déplacer ces structures — et tout cela se fait manuellement.

Et vous voyez combien de temps il faut simplement pour mettre cela en place. D'ailleurs, ils ne travaillent pas seulement sur la conception — ce sont d'énormes tuyaux avec différentes brides et d'autres sections ajoutées à la main. Ensuite, il faut les tester, ce qui signifie les mettre sous pression avec de l'eau. Puis il faut les sécher, les livrer, les tester à nouveau avec de l'eau, les sécher encore, et finalement les installer. Je veux dire, soixante-dix-huit mètres de long — vous pouvez imaginer la taille que cela représente. C'est presque la longueur d'un terrain de football, surtout quand on y ajoute les camions. Toute cette opération a pris environ sept ou huit mois à être achevée.

Alors, pourquoi est-ce que je dis ça ? Parce que je regarde les photos des dégâts causés par les missiles — ces frappes de missiles sur la raffinerie qatarie. Et je vous garantis que non seulement il faut dégager les sections endommagées — ce qui est la seule chose à faire une fois qu'un de ces réservoirs est percé — mais on ne peut pas simplement les ressouder. Ils ne tiendront plus la pression. Donc, ils partent à la ferraille. On les nettoie, et on les envoie à la casse. Il faut en fabriquer de nouveaux, encore une fois, sur commande. Chacun est fabriqué sur mesure ; ils ne sont pas produits en série. Les vannes peuvent l'être dans une certaine mesure — elles le sont, à la fois pour des projets et pour la vente en stock.

Mais personne ne prend jamais en compte l'ampleur de la production — le fait que, oh, il va falloir reconstruire une douzaine de raffineries en même temps, reconstruire tout le reste. Personne ne fabrique autant de types de vannes. C'est encore quelque chose qui, évidemment, ne sera pas disponible en stock pour faire face à la demande. Il faut donc produire. Rien que pour obtenir de l'acier — pour bien comprendre — rien que pour obtenir de l'acier d'une aciérie sur commande, il faut généralement attendre environ un mois à un mois et demi, le temps d'obtenir de l'acier forgé en gros lingots, ensuite découpés et utilisés pour la production. S'il s'agit d'acier spécial allié, cela prendra encore plus de temps, car il est produit en plus petites séries. C'est tout cela qu'il faut prendre en compte. Et si l'on ajoute à cela la question de savoir qui sera capable de produire ce type d'équipement ?

Il n'y a que trois nations capables d'en produire en grande quantité : la Russie, la Chine et les États-Unis. En volumes plus modestes — et parfois bien plus modestes — on trouve l'Inde et le Brésil, ainsi que des quantités infimes dans quelques autres pays. L'Europe, elle, est complètement hors jeu, et je vais vous expliquer pourquoi. D'abord, l'Europe ne peut pas produire de l'acier à bas coût. Et en ce moment, elle ne peut tout simplement pas en produire du tout, car cela nécessite du gaz — et l'Europe n'a plus de gaz. Voici le point essentiel : quel que soit le prix, il y a littéralement 20 à 25 % de gaz naturel en moins sur le marché, point final. Et quand les gens pensent à ce que dit Trump — quelque chose comme « forer, forer, forer » — oui, il a raison, il faudrait forer davantage. Mais voilà le problème : mettre un champ pétrolier ou gazier en exploitation économique prend de trois à cinq ans.

Depuis le jour où vous commencez à forer votre premier puits d'exploration pour déterminer exactement où se trouve le gisement, jusqu'au moment où vous disposez de suffisamment de canalisations et de toute l'infrastructure nécessaire pour exporter le produit de manière régulière, il faut compter de trois à cinq ans — selon l'emplacement des champs et d'autres facteurs de ce type. Mais oui, en moyenne. La crise est là. La crise n'est pas à venir — elle est déjà là. La deuxième vague du raz-de-marée arrive, et c'est la famine. C'est l'effondrement de la société par la famine. Cela arrive, cela va frapper vers le milieu de l'été, quand les prix des denrées alimentaires vont exploser, voire plus tôt. En ce moment, c'est le carburant. Mais, je veux dire, regardez ce à quoi nous faisons face, vous voyez ? Commençons simplement par le carburant. C'est la saison des semis en ce moment dans le sud de l'Europe. Dans deux semaines, ce sera la saison des semis dans le nord de l'Europe.

Peut-être trois semaines s'il y a soudainement un front froid. Mais de toute façon, avril est déjà là. Tu sais, c'est avril qui arrive. De quoi as-tu besoin pour la saison des semis, à part de l'engrais ? Je ne vais même pas parler d'engrais — il faut beaucoup de diesel. Quand tu as une centaine d'acres, tu ne vas pas prendre ta vache ou ton taureau pour labourer cent acres. C'est une surface énorme. Les petites fermes familiales pouvaient labourer quelques acres, peut-être une douzaine. Mais quand tu as des centaines d'acres, tu ne peux tout simplement pas le faire à la main. Il faut des tracteurs. C'est comme ça que nous avons obtenu l'agriculture moderne. Il n'y a pas assez de gens à la ferme, et pas assez d'animaux de ferme.

Vous n'avez pas assez de charrues — de ce type de charrues — si tant est que vous puissiez encore en trouver. Alors, de quoi avez-vous besoin ? Vous avez besoin de diesel. Vous avez besoin de diesel relativement bon marché et en grande quantité, ce qui explique pourquoi la Russie, d'ailleurs, a interdit l'exportation de diesel jusqu'à la fin de la saison des semis, quelque part vers la mi-mai. Et cela durera probablement plus longtemps que cela, compte tenu de l'état du monde. Donc, sans diesel, vous ne pouvez tout simplement pas semer autant que vous le souhaitez. Désolé, mais ça ne fonctionne pas comme ça. Et ensuite, il y a les engrais. La Russie produit environ 40 % des engrais chimiques mondiaux. Le Qatar en produit environ 30 %.

Devine quoi ? L'Europe ne produit pas une seule once de ce dont elle a besoin, parce que le gaz est trop cher ? La potasse est trop chère. L'Europe ne produit plus d'engrais. En fait, l'Amérique n'en produit pas assez non plus. L'année dernière, l'Amérique a acheté environ un demi-milliard de dollars — 569 millions de dollars — d'engrais russes. Cette année, c'est probablement plus proche d'un milliard, tout bien considéré, parce que le marché est beaucoup plus tendu. L'Europe, elle, n'en aura pas. Premièrement, parce qu'elle a perdu le Qatar ; deuxièmement, parce qu'elle s'est coupée de la Russie ; et troisièmement, parce que la Russie, d'ailleurs, n'est pas vraiment intéressée par l'Europe ni par le fait de faire des affaires avec elle, pour commencer.

Les mêmes pays qui envoient du matériel, de l'argent et, tu sais, ces mercenaires cinglés en Ukraine pour tuer des Russes — les mêmes dont les politiciens ne cessent de parler de la méchanceté de la Russie et de la nécessité de la détruire — eh bien, la Russie entend tout cela. Sauf que maintenant, on fait face à une crise absolue. La nourriture — alors, un ami à moi, professeur de sciences politiques dans le nord de l'Italie — eh bien, il y a quatre mois, je lui parlais, et il m'a dit que les familles de la classe populaire en Italie n'arrivent plus à se nourrir à partir de la quatrième semaine du mois. L'argent est épuisé. Elles peinent à nourrir leurs proches à la quatrième semaine. Maintenant, que se passe-t-il quand les prix des denrées alimentaires s'envolent ? On assiste à une famine de classe.

Ce n'est peut-être pas une nation entière qui meurt de faim, mais les classes inférieures, les classes moyennes inférieures commencent à souffrir de la faim — littéralement mourir de faim, pas seulement sauter des repas. C'est le moment où, vous savez, c'est une véritable famine. Et par-dessus cela, derrière cela, arrive la troisième vague, et elle s'appelle l'hiver. Il y a un bon dicton russe : « L'hiver n'est pas au-delà des montagnes. » Vous savez, l'hiver est toujours dans votre esprit. Le printemps arrive, et vous vous préparez déjà pour l'hiver. Et quand cet hiver viendra et qu'il n'y aura pas de gaz — parce que, à mon avis, cela va durer un an et demi à deux ans, juste le temps de remettre en service les champs gaziers du Qatar — oh, et ça, d'ailleurs, je suis désolé, je me laisse emporter dans cette tirade.

Quand je parlais d'infrastructures et de constructions en acier pour soutenir tout cela, je ne mentionnais même pas les têtes de puits. Si les têtes de puits sont endommagées — vous avez la tête de puits au-dessus, le « Christmas tree » ou la fontaine selon l'endroit et le nom qu'on lui donne — cela peut encore être remplacé. Les vannes et les sous-composants sont souvent produits en grande quantité, mais chacun est conçu individuellement pour cette configuration précise. Donc, d'accord, on peut les remplacer. Mais si le puits lui-même est endommagé — s'il y a un tuyau cassé ou des morceaux tombés dans le puits — il faut les repêcher, généralement à l'aide d'aimants, ou bien on fore dedans, on les attrape et on les retire.

Ensuite, il faut installer de nouvelles conduites et les sceller avec du ciment. Tout cela prend du temps. Si le puits est gravement endommagé, on le bouche et on en fore un nouveau. On parle alors de plusieurs mois supplémentaires, voire davantage, pour tout remettre en état, selon l'étendue des dégâts. Donc, très concrètement — puisque je ne dispose que de photos satellites, des images de

drones à haute altitude et des vidéos des incendies —, à mon avis, il faut compter un retard d'un an et demi à deux ans avant que quoi que ce soit ne redémarre. Et puis, il y a la question des dommages subis par la production d'engrais, car souvent, d'ailleurs, on extrait l'ammoniac du gaz qui remonte avec le gaz naturel. Mais il y a une autre étape à cela.

C'est l'étape humaine. Il faut faire venir des travailleurs — des travailleurs qualifiés, des ingénieurs. Beaucoup de ces personnes ne reviendront pas, car elles ne veulent pas retourner dans une zone potentiellement en guerre. Ensuite, il y a le problème des usines de dessalement qui sont détruites. Elles ne peuvent tout simplement pas revenir, car elles ne pourraient pas survivre dans cet environnement sans eau. Et toute cette région dépend de ces usines de dessalement. Le Qatar et Bahreïn — presque 100 % de leur eau potable en provient. On commence à voir que ce processus comporte de nombreux éléments, et qu'ils sont désormais tous déréglés. Cela pourrait donc devenir un problème à très long terme, qui pourrait durer plusieurs années, voire cinq ou six ans.

Et puis, il y a un autre point à considérer — et je ne sais pas, nous verrons bien comment cela évolue. Il faut se rappeler que beaucoup de ces pays du Golfe artificiels, du sud du Golfe, pays arabes du Golfe, ressemblent davantage à des entreprises dirigées par une seule famille qu'à de véritables nations. La question qui se pose maintenant pour ces cheikhs, c'est qu'ils ont amassé leurs billions grâce à cela, mais qu'ils vont désormais avoir besoin de ces billions pour tout reconstruire. Je veux dire, on parle d'investissements colossaux — nettoyage, reconstruction — selon l'ampleur des dégâts, bien sûr. Cela pourrait représenter trois, quatre, voire cinq années d'investissement sans aucun revenu, puisqu'il n'y aura ni gaz ni pétrole exporté.

Vont-ils vraiment faire cela, ou vont-ils tout abandonner et s'enfuir — rester dans le pays où ils se trouvent actuellement avec les milliards ou les milliers de milliards qu'ils ont retirés de ces investissements — et simplement oublier ces pays, ces pseudo-pays ? Vous savez, il y a beaucoup de facteurs en jeu. Et le fait est que les dégâts ne sont pas terminés. Nous ne savons pas où ce conflit va mener ensuite. Si les Américains, ce week-end ou au début de la semaine prochaine, frappent les infrastructures énergétiques en Iran comme Trump en menaçait, il pourrait falloir une dizaine d'années avant que tout soit entièrement reconstruit et remis en service. Je veux dire, il s'agit de champs pétrolifères, de gisements de gaz et d'infrastructures qui ont mis des décennies — 30, 40 ans — à atteindre leur niveau actuel, parfois plus. Tout cela pourrait être détruit en très peu de temps.

#Glenn

Quand tu décris les États du Golfe comme des entreprises déguisées en nations, ce n'est pas une exagération. Si tu regardes des pays comme le Qatar, je crois qu'à peine 10 à 15 % de la population est réellement qatarie. Les 85 à 90 % restants sont des étrangers. En somme, c'est du pétrole dans le désert, et ils construisent de l'immobilier autour, ils développent les marchés de l'énergie. Le problème, c'est que si la situation se dégrade, les gens eux-mêmes partiront, ce qui complique tout. Ce ne sont donc pas seulement les questions techniques que tu évoquais, mais si l'objectif de l'

Iran est désormais d'expulser les bases américaines, et que les États du Golfe refusent de se détacher des États-Unis, alors l'Iran s'en prendra essentiellement à la viabilité même de ces États. Comme tu l'as dit, il existe de nombreuses façons de le faire.

Attaquer une usine de dessalement, et il n'y a plus d'eau. Encore une fois, c'est un désert. Si les travailleurs commencent à fuir, tout le pays s'arrête. Cela montre à quel point l'économie mondiale dépend de ces États corporatifs — c'est assez incroyable. Mais la question se pose : comment vois-tu l'OTAN ou la Russie se lier à l'Iran dans cette situation ? Parce que, j'imagine que ce que beaucoup de gens se demandent, c'est qu'après des années durant lesquelles l'OTAN a utilisé l'Ukraine comme un proxy contre la Russie, il semble que la Russie pourrait se retrouver dans une position similaire — si elle fournit des missiles, ou peut-être des données de ciblage. Penses-tu que les choses évoluent dans cette direction, ou cela dépend-il du degré d'implication des Européens dans la guerre en Iran ?

#Stanislav Krapivnik

Écoutez, la Russie est déjà là. Je veux dire, soyons réalistes. La question n'est pas de savoir si la Russie va fournir des informations de ciblage — elle en fournit déjà. La Chine aussi. Et maintenant, la Chine est en train de devenir... Eh bien, ce que vous venez de dire ne s'applique pas à la Russie, parce que la Russie était déjà présente dès le premier jour. Les Chinois, eux, commencent à voir les choses différemment. Les Chinois sont des mercantilistes — ils l'ont toujours été. Ce n'est pas une culture militaire ; ils ne l'ont jamais été. C'est plutôt une culture de commerçants. Ils aiment échanger. Ils ne sont pas portés sur la conquête militaire. Ils ont été conquis de nombreuses fois, et ils ont simplement assimilé ces peuples et poursuivi leurs affaires comme d'habitude.

Mais maintenant, ils regardent et se disent : hmm, je pense que les Iraniens vont gagner. Et le succès appelle le succès. Maintenant, ils disent : eh bien, vous savez, nous pourrions investir — peut-être pourrions-nous faire avancer les choses. La Russie est là depuis le premier jour. Je veux dire, il y a eu des plaintes dès le deuxième jour à propos des drones iraniens — quand ils les ont ouverts, ils ont trouvé des puces russes alimentant les ordinateurs, avec des inscriptions en cyrillique, des noms d'entreprises, tout. La Russie — enfin, les Russes — bon, je ne vais pas l'affirmer clairement dans un sens ou dans l'autre, mais il faut environ un an, un an et demi, pour former un pilote de chasse de MiG-29 ou de Su-35.

Pas quatre mois, pas cinq mois. Il faut un an pour former un officier à contrôler et à commander le bloc de commandement du S-400 — pas trois ou quatre mois. Donc, dès le départ, on peut voir que ces systèmes sont déjà en service. Vous savez, tout le monde est assez intelligent ; je pense qu'ils peuvent tirer les conclusions qui s'imposent. La Russie a fourni à l'Iran beaucoup d'équipements modernisés au cours de ces six derniers mois, ce qui a rendu leurs systèmes bien plus meurtriers — avionique, propulsion, ciblage, affichages tête haute pour les avions anciens. Ils ont ajouté des systèmes de brouillage, des systèmes de brouillage modernes.

Nous avons vu que ce sont toutes des variantes testées sur le terrain. Je veux dire, les missiles russes ont des leurres thermiques dessus — si on les observe de près. Les missiles balistiques et de croisière russes ont des leurres thermiques comme ceux d'un avion. Donc, chaque fois que les Ukrainiens essaient de les abattre, ils se mettent à tirer des leurres thermiques en plein vol. C'est un spectacle intéressant à voir. Au début, je me suis dit : oh, c'est un progrès intéressant. Les Geran-3 sont en gros — eh bien, vous savez, Zelensky se plaint. Apparemment, la production russe est suffisamment importante pour qu'elle puisse se permettre d'en expédier à l'Iran. Israël a frappé la mer Caspienne, où la Russie a adressé un avertissement très ferme de ne pas tenter de s'y impliquer.

Sinon, il y aura de mauvaises conséquences pour les Israéliens, car maintenant ils interfèrent avec le commerce russo-iranien. Et une bonne partie de ce commerce se fait sans signaux de transpondeur. On peut facilement faire le calcul pour comprendre ce que cela signifie. Donc la Russie est déjà impliquée. Oui, bien sûr que la Russie va servir de proxy aux États-Unis — les États-Unis ont servi de proxy à la Russie pendant quatre ans et l'ont reconnu. Même si Trump sort ensuite en disant : « Oh, ce n'est pas notre guerre. » Si, c'est votre guerre. C'est maintenant votre guerre, M. Trump, parce que vous ne vous êtes pas détaché de la guerre de Biden depuis un an et demi. Donc c'est votre guerre maintenant. Où cela mènera, je n'en sais rien. Mais pour la Russie, la chute de l'Iran représente une crise existentielle — un peu moins grave que celle de l'Ukraine.

Parce que si l'Iran tombe, cela ouvre complètement l'Asie centrale et le Caucase à l'importation de la déstabilisation de l'OTAN et des États-Unis, des djihadistes islamistes, et ainsi de suite. Et cela menace directement les frontières et l'intégrité de la Russie, en particulier le long de la frontière avec le Kazakhstan, qui s'étend sur 3 000 kilomètres. Jamais la Russie ne tolérera cela. Désolé, ils se battront jusqu'au dernier Iranien et au dernier Russe tant qu'ils y seront. Et les États-Unis ne vont pas gagner là-bas. En fait, tout le monde attend maintenant que les États-Unis envoient des troupes au sol pour que le massacre commence. Je veux dire, les Iraniens l'ont clairement dit. Il y a eu une interview avec — je n'arrive jamais à me souvenir de son nom — le ministre iranien des Affaires étrangères.

#Glenn

Je ne sais pas si tu te souviens de son nom. Je l'oublie toujours.

#Stanislav Krapivnik

Oui, je vois son visage, mais je suis nul avec les noms — sans vouloir offenser qui que ce soit en Iran. Ils ont dit : « Tu n'as pas peur que les Américains arrivent ? Ils vont envoyer des forces terrestres. » Et la réponse a été, en gros : « Nous les attendons. Qu'ils viennent, pour que nous puissions commencer à vous détruire de nos propres mains. » Enfin, pas littéralement avec leurs

maines — mais peut-être bien avec leurs mains. Ils sont prêts. Ils attendent. C'est une forteresse. L' Iran est gigantesque — c'est la plus grande forteresse du monde. Regardez simplement sa carte, regardez une carte en relief.

Si vous ne comprenez pas qu'il s'agit d'une forteresse immense que l'armée américaine est absolument incapable de prendre — peut-être quelques îles, et ensuite elles seraient frappées par des drones et des missiles sans arrêt, jour et nuit, tandis que les pertes s'accumuleraient — bien sûr, ils pourraient faire ça. Mais quelque chose de significatif ? Oh, nous allons marcher et attaquer l'Iran ? Vraiment ? Regardez une carte — voyez où se trouve Téhéran, combien de kilomètres de montagnes il faudrait traverser. Bonne chance avec ça. Vous savez, ce n'est pas un film hollywoodien. C'est la vraie vie. Et c'est bien là le point. D'abord, la pression logistique serait extrême, et les États-Unis n'ont tout simplement pas, physiquement, la capacité de le faire. Ce n'est pas une puissance terrestre. C'est une puissance maritime et aérienne. Ce n'est pas une puissance terrestre.

L'armée américaine, plus les Marines, compte environ 550 000 hommes, mais ce ne sont pas tous des troupes de combat. Il y a peut-être environ 120 000 soldats de combat, en comptant la Garde nationale et les réservistes. Le reste, c'est ce qu'on appelle le « ash and trash ». Ce sont les soutiens au combat — renseignement, génie, police militaire — et les soutiens logistiques, c'est-à-dire tout le reste qui, il y a cent ou cent vingt ans, n'était pas considéré comme faisant partie de l'armée, mais qui l'est aujourd'hui. Les chauffeurs, les mécaniciens, les cuisiniers, les comptables, les infirmiers — vous voyez. Si vous regardez les livres d'histoire, ce qui a changé, c'est que, lorsqu'on disait qu'un chef amenait une armée de 100 000 hommes, on supposait que c'étaient tous des piquiers, des lanciers, des épéistes — peu importe — de l'infanterie sous une forme ou une autre, ou bien des mousquetaires, de la cavalerie et de l'artillerie, ou encore des catapultes, peu importe.

Cela dépend de la décennie ou du siècle que vous considérez. À l'époque, ils étaient tous des soldats de combat. Mais aujourd'hui, ce que nous appelons une armée n'est pas entièrement composée de soldats de combat, car chacune de ces anciennes armées s'accompagnait d'un long cortège de civils — ce qu'ils appelaient des civils ou des civils sous contrat. C'étaient les personnes qui apportaient les provisions, réparaient les armures endommagées ou remettaient en état un mousquet ou un fusil, et ainsi de suite, car les armées voyageaient toujours avec ce grand convoi. D'ailleurs, les prostituées suivaient, et leurs épouses aussi, pour laver leur linge.

Je veux dire, tout ce cortège humain qui est arrivé — Napoléon est venu avec la même chose à Moscou. Derrière son armée suivait un immense train d'humanité qui accomplissait toutes les tâches nécessaires pour maintenir cette armée sur le terrain. Aujourd'hui, tout cela est considéré comme faisant partie de l'armée. Ce sont des emplois militaires. Mais encore une fois, ce sont des soldats, sans être des soldats de combat. Ils ont une formation minimale, voire aucune, pour le combat. Ils vont au stand de tir une ou deux fois, s'exercent peut-être une ou deux fois aux tactiques de baïonnette, apprennent quelques compétences d'infanterie de base. Ils ne s'en souviennent pas. Ils ne sont pas doués pour ça. Ils ne sont pas faits pour ça.

Mais tout cela faisait partie de l'armée américaine. Alors, quand ils disent : « Oh, nous avons un demi-million d'hommes », non, ce n'est pas vrai. Vous en avez peut-être cent, cent vingt mille que vous pouvez envoyer dans ce hachoir à viande. Il y a plus d'un million et demi d'Iraniens qui attendent de se venger sur leur propre territoire. Et ce sont de vrais soldats de combat. Ils ont le reste de la société derrière eux pour accomplir toutes les autres tâches nécessaires. Je veux dire, vous êtes en infériorité numérique de dix contre un, ils sont sur la défensive, et ils sont dans les montagnes, dans des positions défensives préparées. C'est du suicide. Et que les États-Unis commencent le recrutement pour—comment ça s'appelle déjà, bon sang, comment ça s'appelle ?

#Glenn

Ça m'est complètement sorti de la tête — comment ça s'appelle déjà...

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, d'accord, chaque homme à 18 ans doit s'inscrire au Service sélectif. C'est tout. Pour le Service sélectif — je veux dire, j'ai dû m'inscrire, m'y enregistrer. Et ce que m'ont dit des gens bien informés, c'est que c'est dans un tel état de délabrement qu'il faudra quatre ou cinq mois rien que pour tout remettre en ordre — informatiser, organiser — avant de commencer à convoquer les gens. Et ensuite, vous savez, il faut préparer ces personnes. Quand on commence à faire venir des gens, il faut aussi se préparer soi-même. Mais ensuite, on en arrive au fait que 40 % des Américains sont obèses, 30 % sont gros mais pas obèses morbides, et les 30 % restants ne sont pas forcément en bonne condition physique. Cela veut simplement dire que leur catégorie de poids n'est pas considérée comme « grosse ».

On peut éliminer une partie de la graisse en courant, mais cela, d'ailleurs, prend plus de temps. L'armée américaine, l'an dernier — en 2025 — avait un taux d'obésité. En fait, pas seulement l'armée, mais l'ensemble des forces armées américaines affichaient un taux d'obésité d'environ 22 ou 23 %. Quand j'ai servi — j'ai quitté en 2004, en juillet, le 18 juillet pour être précis — il n'y avait même pas 1 % d'obésité. Ce n'était pas toléré. Mais aujourd'hui, quand le recrutement est aussi bas qu'il l'est parce que vous avez envoyé des gens faire six ou sept rotations, ou six ou sept ans, en Irak, en Afghanistan, dans des endroits comme ceux-là, vous avez épuisé votre capital humain. Et ce capital humain est rentré chez lui en disant : « Ne rejoignez pas l'armée. »

Ça n'en vaut pas la peine. Tu n'arrives pas à recruter assez de monde, alors tu commences à baisser les critères. Et ils baissent, baissent, et baissent encore, et maintenant tu as un taux d'obésité de 22 ou 23 %. C'est insensé. Donc un soldat sur quatre — s'il court dix mètres, il risque de s'effondrer d'une crise cardiaque. Je veux dire, regarde certaines de ces personnes. Quand Trump a mobilisé la Garde nationale du Texas, c'est devenu douloureusement évident parce qu'ils étaient tous gros. Et c'

étaient des fantassins. Ils arrivaient, et ils étaient énormes. Et tu les regardes en te demandant : qu'est-ce qu'il va bien pouvoir faire à part encaisser les balles si quelque chose tourne mal ? C'est une grande cible. Il n'est pas apte au combat. Regarde ces types.

Sérieusement ? La seule chose dont ils sont capables au combat, c'est de dévaliser un buffet à volonté. Je peux dire des choses dures, mais c'est la réalité du combat. Le combat est cruel. C'est l'une des choses les plus cruelles qu'un être humain puisse faire à un autre — lui ouvrir le ventre ou lui faire exploser la tête. Mais c'est ainsi. Et littéralement, si tu n'es pas en forme, tu ne survivs pas. Tu pourrais même ne pas survivre, même si tu es en forme. Il y a un énorme facteur de chance — selon que ce morceau d'éclat te traverse la tête, touche celle de ton camarade, ou vous rate tous les deux. Mais si tu n'es pas assez en forme pour supporter ce genre de pression, tu meurs tout simplement.

Je veux dire, c'est comme ça. C'est la réalité. Et voilà où en est l'armée américaine à ce stade — pour être absolument, brutalement honnête. Et c'est cette armée que Trump, soit dit en passant, commande, sans qu'aucun général ne s'y oppose, parce qu'ils tiennent tous à leur carrière après coup. Aucun d'eux ne sera jamais tenu pour responsable. Ils veulent leurs carrières à un million de dollars une fois leur généralat terminé, quand ils prendront leur retraite. Et ce sont ces gens-là que Trump veut envoyer au combat contre ceux qui veulent se venger de leurs femmes et de leurs enfants morts, qui se battent sur leur propre territoire et qui viennent d'une civilisation vieille de 5 000 ans.

#Glenn

Eh bien, je pense que lorsque vous qualifiez l'Iran de forteresse, c'est une très bonne description, car on oublie souvent que le pays est presque quatre fois plus grand que l'Irak. Il est principalement montagneux et, encore une fois, peuplé d'environ 90 millions d'habitants. Et puis il y a la mer tout autour, ce qui rend encore plus difficile l'assaut contre ses murs. Donc oui, je pense que c'est pour cela que le ministre des Affaires étrangères, Araghchi, faisait remarquer : « Oui, envoyez donc vos troupes. Plus elles s'approcheront, plus il sera facile de les éliminer. » Mais comme les États-Unis envoient quelques milliers de soldats, la question se pose : à quoi vont-ils réellement servir ? Et l'île de Karg semble trop problématique, trop difficile, à moins qu'ils ne soient envoyés depuis l'Arabie saoudite. Mais même dans ce cas, ils seraient des cibles faciles.

Mais je me disais, si Trump veut vraiment rouvrir le détroit d'Ormuz et miser gros là-dessus... Il y a aussi ces îles — en particulier trois îles près du détroit d'Ormuz : Abou Moussa, ainsi que les Grandes et Petites Tombs. C'est intéressant, car elles sont revendiquées par les Émirats arabes unis depuis que l'Iran les a prises en 1971. Et soudain, on voit les Émirats dire : « Oh, nous pourrions intensifier la lutte contre l'Iran. » Étant donné qu'ils sont si — oui, je sais, avec quelle armée — mais d'où vient cet enthousiasme ? Cela semble simplement être un échange possible si les Américains leur promettent de récupérer ces îles. Les États-Unis obtiendraient le contrôle du détroit d'Ormuz, ou du moins un contrôle accru, tandis que les Émirats récupéreraient leurs anciennes îles. Encore une fois,

ce n'est qu'une spéculation — mais que vois-tu d'autre ? Que peuvent accomplir ici quelques milliers de soldats sur le terrain ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, non, je pense qu'ils s'en prendront à ces petites îles. Mais voilà le problème — ou peut-être la côte nord de l'Iran. Dans beaucoup d'endroits, c'est relativement plat, mais on tombe sur des montagnes pas très loin à l'intérieur des terres. Le problème, c'est que, que vous soyez sur les îles ou sur la côte, quelle est la largeur de l'ensemble — pardon, au point le plus étroit, quelle est la largeur ? Trente-six kilomètres. Vous savez ce qui peut aller jusqu'à cinquante kilomètres ? Surtout si vous avez un drone relais là-haut — le drone FPV. Vous pouvez prendre un drone FPV avec une grosse batterie qui transporte jusqu'à vingt kilogrammes d'explosifs, en gros l'équivalent de quelques roquettes RPG fixées dessus. Et vous pouvez partir à la chasse aux Américains ou aux soldats des Émirats sur ces îles. Vous pouvez faire ça jour après jour.

Et surtout, ces îles ne font même pas 36 kilomètres de large. On peut neutraliser n'importe quel navire qui passe par là. D'abord, autour de la pointe — le canal dragué — parce que ces eaux ne sont pas profondes. Les superpétroliers ne peuvent pas passer ici ; ils s'échoueraient. Le canal dragué, qui d'ailleurs doit être entretenu et dragué en permanence — bien sûr, ils le font, mais il faut en tenir compte — ce canal fait environ 2 700 mètres de large, en plein milieu. Donc, à environ 18 kilomètres à l'intérieur, en plein centre, à l'endroit le plus étroit. Et croyez-moi, un superpétrolier est une cible gigantesque. Si vous en mettez un ou deux hors service, il faudra ensuite les draguer pour les dégager, car plus rien d'autre ne pourra passer.

Je ne suis pas sûr qu'un destroyer américain puisse passer dans des eaux aussi peu profondes ou non. Je ne sais pas exactement à quel point l'eau est peu profonde, mais les superpétroliers, eux, le peuvent. Donc, dès le départ, on peut facilement fermer ces passages de cette manière. Mais ces îles du nord — elles sont toutes à 15 ou 16 kilomètres du continent, voire moins. Elles sont toutes à portée de drones FPV. On pourrait rassembler 200 ou 300 adolescents qui ont perdu leur famille, leurs frères et sœurs, et qui veulent se venger. On leur met des lunettes VR, on leur donne un petit cours sur la puissance et le contrôle — la moitié d'entre eux savent probablement déjà piloter ces drones — et ensuite on leur en donne une douzaine chacun. « Allez jouer à Chassez les Américains, ou chassez les Émiratis. » Cela devient un grand jeu, et ils pourraient être cachés sous chaque arbre ou derrière chaque rocher, à chercher ces types.

#Glenn

Ils sont tous séparés, peut-être en équipes de deux. En général, ils travaillent par équipes de deux.

#Stanislav Krapivnik

Mais c'est justement ça, le problème. Je veux dire, on parle de quoi, un déploiement de 400 ou 500 personnes, et tu pourrais avoir 3 000 ou 4 000 drones en vol — ou quelques drones pour chaque Marine qui atterrit là-bas. Comment évacuer les blessés ? Comment les ravitailler ? Et puis il y a autre chose — le MI6. Parce que, tu sais, ce n'étaient pas les Ukrainiens. Je vais dire les choses comme elles sont : le MI6 a attaqué un navire russe — enfin, une « flotte fantôme », si tu veux l'appeler ainsi ; moi, je ne les considère pas comme une flotte fantôme — un navire non assuré par Lloyd's of London, au large de l'une des îles de la mer Égée. Avec quoi ? C'était quoi, il y a trois ou quatre mois ? Et ils l'ont fait en utilisant des drones FPV équipés de charges RPG.

Et ils ont déferlé, l'ont frappé, l'ont endommagé et y ont mis le feu. Oui, ça pourrait être utilisé contre n'importe quel navire. Aucun navire américain ne survivrait à une centaine de drones arrivant en vague. C'est stupide — ils passeront. Il n'en faut même pas autant pour percer, surtout avec une telle puissance explosive derrière chaque drone. Et une fois qu'il est suffisamment endommagé et en flammes, que fait-on quand ce destroyer Aegis brûle avec un équipage de 350 personnes à bord ? Tu sais, c'est quelque chose qui pourrait s'enchaîner très vite. Alors... seront-ils utilisés ? Probablement — c'est là qu'ils le seront. Est-ce que ce sera une mission suicide ? Ce sera tout aussi chaotique que s'ils s'en prenaient à Karg, peut-être même pire.

Et les Iraniens seront à portée de tir facile, avec tout ce qu'ils ont, pour continuer à bombarder ces îles. Il est encore plus facile de toucher ces îles que l'île de Karg, car elles sont beaucoup plus proches des montagnes et du continent. Il n'y a donc pas de bonne solution pour Trump sur le terrain — seulement un échec massif, des pertes humaines et un désastre, à moins que ce ne soit une opération d'envergure. Le mieux serait de ne pas le faire du tout. Il est pourtant très probable qu'il le fasse. C'est mon opinion maintenant. J'espérais que non, mais il semble déterminé, parce qu'il ne sait pas comment s'en sortir, et sa seule théorie pour s'en sortir, c'est de redoubler, tripler, quadrupler — et de s'enfoncer dans la bêtise.

Vous savez, M. Wynn Bigley — parce qu'il « gagne en grand ». Ce sont ses propres mots. Il gagne tellement, il gagne en grand. M. Wynn Bigley va envoyer beaucoup d'hommes à la mort. Il laissera derrière lui de nombreux enfants orphelins et des veuves, ainsi que des parents sans leurs fils et leurs filles, parce que cet imbécile est incapable de s'arrêter et d'accepter la punition qu'il mérite pour avoir fait quelque chose d'aussi stupide que de déclencher cette guerre. Au lieu de cela, il va l'étendre. Malheureusement, j'aimerais que les choses soient différentes, qu'elles se passent autrement — mais c'est, hélas, ce à quoi je pense que nous sommes confrontés.

#Glenn

C'est bien là le problème avec lui : il essaie maintenant de redresser le récit en exagérant les succès de cette guerre. Cela rend beaucoup plus difficile de revenir en arrière et d'accepter quelque chose de moins qu'une victoire.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, Glenn, une histoire est récemment sortie d'une source interne affirmant que les comptes rendus de guerre de Trump — pardonnez-moi l'expression, mais je ne plaisante pas en disant cela — c'est une façon un peu grossière de le dire, mais je trouve que c'est très parlant dans ce cas. D'abord, un peu de contexte. Je me souviens que Tulsi Gabbard avait expliqué qu'ils avaient dû réformer le rapport de sécurité quotidien destiné à Trump. Normalement, la norme, c'est : « Voici cinq ou six pages d'informations, veuillez les lire, Monsieur le Président. » Mais Trump n'aime pas lire, alors ils ont dû transformer le rapport de sécurité nationale ou internationale en quelque chose qui ressemble à un flash info de Fox News — juste de petits extraits — pour que Trump n'ait pas à lire quelque chose qui prendrait environ quinze minutes à regarder.

Eh bien, cela dit — et Tulsi l'a reconnu il y a environ un an — ce que dit l'informateur, c'est que les comptes rendus de guerre de Trump durent environ trois minutes, et qu'il ne s'agit que de vidéos de frappes : l'armée, la marine ou l'armée de l'air américaines en train de tout faire exploser. Rien de négatif, aucune réalité. Je veux dire, que peut-on tirer d'une journée entière de guerre, dans un environnement changeant, en trois minutes ? Nous avons affaire à un être humain très superficiel, peu instruit, même s'il a terminé des écoles de l'Ivy League. Mon Dieu, sa propre mère — il y a eu une interview d'elle quand il était jeune, évidemment — et ce qu'elle a dit, c'est : « Je sais que mon fils est un idiot et qu'il est socialement maladroit, mais c'est mon fils, et que Dieu m'aide, je l'aime. Et s'il se lance en politique, ce sera une catastrophe totale. »

C'est une citation de sa mère dans une interview accordée au New York Times il y a environ quarante ans. Mais, vous savez, sa mère le connaissait évidemment mieux que quiconque. Et j'ai entendu la même chose de la part d'autres personnes qui ont bien connu Trump — très bien connu — y compris celles qui faisaient partie de son entourage dans les années 1990, quand ils prenaient des drogues festives tous les deux jours, restaient éveillés toute la nuit et organisaient ces fêtes déchaînées à Atlantic City et à New York. J'ai parlé à ces gens. Je suis ami avec l'un de ces anciens Navy SEALs qui faisait partie de l'entourage de Trump. Donc, vous voyez, ils disent tous la même chose : ce n'est pas quelqu'un de profond. C'est un excellent communicant, et c'est de cela qu'il s'agit. C'est pour cette raison que toutes les républiques meurent. La démocratie — ou plutôt la loi de la foule — mais les républiques meurent toutes pour la même raison : le marketing.

C'est un concours de popularité qui fait du bien dans les élections. On n'obtient pas les meilleures personnes — c'est la nature humaine. On obtient celui qui sait mieux se vendre que l'autre. Il peut être aussi bête qu'une brique, tandis que l'autre est un génie qui pourrait vous sauver, mais il n'est pas aussi populaire. C'est un concours de popularité. Et ensuite, Trump a remporté ce concours. C'est un gourou du marketing. Mais ça ne va pas beaucoup plus loin que ça. Une fois que vous entrez à la Maison-Blanche, ou au Kremlin, ou où que vous soyez, il faut commencer à travailler. Et si tout ce que cette personne a — dans ce cas, Trump, et beaucoup de dirigeants de l'UE, on voit la même

chose — c'est qu'elle sait bien faire campagne, qu'elle sait bien se vendre, mais qu'il n'y a rien derrière : aucune base de connaissances, aucune solidité, aucune idée claire de la direction à prendre. Vous obtenez le résultat que vous méritez.

#Glenn

Eh bien, ce briefing se compose de vidéos montrant des explosions. Cela pourrait expliquer sa confiance — pourquoi il pense que les choses vont mieux qu'elles ne le sont en réalité. Quoi qu'il en soit, merci beaucoup d'avoir pris le temps.